

démie internationale d'Histoire des Sciences. L'Académie royale de Belgique couronna deux fois ses travaux en lui décernant le Prix Agathon De Potter pour les mathématiques, pour les périodes 1922-1924 et 1931-1933.

Liste des ouvrages de Paul Ver Eecke : *Les Œuvres complètes d'Archimède*, Bruges, 1921, 2<sup>e</sup> édition, en deux volumes augmentés des *Commentaires d'Eutocius d'Ascalon*, Liège, 1960 ; *Apollonius de Perge. Les Coniques*, Bruges, 1923 ; *Diophante d'Alexandrie. Les six Livres arithmétiques et le Livre des nombres polygones*, Bruges, 1926, 2<sup>e</sup> édition, Paris, 1959 ; *Theodose de Tripoli. Les Sphériques*, Bruges, 1927, 2<sup>e</sup> édition, Paris, 1959 ; *Serenus d'Antinoë. Le Livre de la section du cylindre et le Livre de la section du cône*, Paris-Bruges, 1929 ; *Pappus d'Alexandrie. La Collection mathématique*, Paris-Bruges, 1933 ; *Le traité des Hosodres, de Vito Caravelli*, dans *Mathesis*, 1935, 2<sup>e</sup> édition, Paris, 1959 ; *Euclide. L'Optique et la Catoptrique*, Paris-Bruges, 1938, 2<sup>e</sup> édition, Paris, 1959 ; *Les Opuscles mathématiques de Didyme, Diophane et Anthémius*, suivis du *Fragment mathématique de Bobbio*, Paris-Bruges, 1940 ; *Proclus de Lycie. Les commentaires sur le premier livre des Éléments d'Euclide*, Bruges, 1948 ; *Léonard de Pise. Livre des nombres carrés*, Bruges, 1952.

Lucien Godaux.

Souvenirs personnels. — *Hommage à l'Ingénieur Paul Ver Eecke, mince 1891, pour son XC<sup>e</sup> anniversaire*, par l'Association des Ingénieurs sortis des Écoles de Liège (13 février 1957).

**ERRERA** (Jacques-Joseph-Alfred), mathématicien, né à Bruxelles le 24 juin 1886, décédé à Uccle le 18 septembre 1960.

Il était le fils de l'éminent botaniste Léo Errera. Élevé dans un milieu intellectuel, Errera devait se tourner vers la recherche scientifique. Reçu docteur en Sciences physiques et mathématiques par l'Université de

Bruxelles en 1909, il se rendit à Göttingen où il travailla surtout sous la direction de Landau. Il en revint avec un mémoire sur la série hypergéométrique où il montre que la condition nécessaire d'Eisenstein pour que cette série représente un élément de fonction algébrique, est suffisante.

En 1914, Errera s'engagea dans l'armée belge. Il y fut chargé d'organiser le repérage par le son des pièces d'artillerie. Tout était à faire, mais dès 1916 son service fonctionnait et rendait possible une contre-batterie efficace. De 1921 à 1938, il professa un cours sur ces questions à l'École militaire. En 1940, il reprit du service et milita ensuite dans la résistance.

En 1920, Errera présenta à l'Université de Bruxelles une thèse de doctorat spécial sur *Le Problème des quatre couleurs*. Il s'agit de savoir s'il est possible de colorier une carte de géographie à l'aide de quatre couleurs. Sans doute, il n'a pas résolu le problème qui avait déjà retenu l'attention de nombreux géomètres et qui n'est d'ailleurs pas encore résolu, mais il a été conduit à résoudre des problèmes de topologie combinatoire. Il a également étudié des constructions de polyèdres topologiques et des recouvrements du plan et de la sphère.

En collaboration avec Marcel Barzin, il s'est occupé du principe du tiers exclu et de la logique brouwerienne. Il fut appelé à exposer ses recherches sur cet objet par la Faculté des Sciences de Bordeaux (1936).

En 1921, Errera fut attaché comme agrégé à l'Université de Bruxelles et, en 1928, il fut chargé du cours d'Analyse supérieure, qu'il conserva comme professeur ordinaire jusqu'à sa retraite en 1956. Il a publié la matière de ce cours sous forme d'autographies. Avec son collègue M. Théophile Lepage, il a fondé un Séminaire d'Analyse mathématique qui rendit les plus grands services. Il n'est pas exagéré de dire que cette création est en grande partie responsable de l'essor remarquable pris dans ces dernières

années par l'École mathématique de l'Université de Bruxelles. Errera a formé plusieurs élèves, notamment M. Guy Hirsch en Topologie et M. Jean Teghem en Théorie des nombres. Comme attaché à la direction de l'Institut des Hautes Études, il a organisé des conférences de mathématiciens étrangers qu'il savait choisir de manière à être utile à nos jeunes chercheurs. Il prit également une part active à l'organisation des Colloques du Centre belge de Recherches mathématiques. Lors du Colloque consacré à la Théorie des nombres, en 1955, il fit une communication sur une simplification d'une démonstration de Landau sur la fonction zêta de Riemann.

Comme on le voit par ce bref aperçu des recherches d'Errera, il ne s'est jamais attaqué qu'à des questions épineuses, qui ont rebuté bien des mathématiciens. Il fut invité à exposer ses recherches dans plusieurs universités étrangères : Genève en 1926 et 1934, Lille en 1929, Clermont-Ferrand en 1931, Bordeaux en 1936, Milan, Turin, Gênes, Pavie et Rome en 1951. En 1928, il fut visiting professor à l'Université de Stanford. Il était docteur *honoris causa* de l'Université de Bordeaux (1937) et correspondant de la Société royale des Sciences de Liège.

Lucien Godeaux.

L. Godeaux, « Alfred Errera (1886-1960) », dans *Mathesis*, t. LXIX, Gembloux-Paris, 1960, p. 311-312 et dans *Bollettino della Unione Matematica Italiana*, 1960, p. 575-578 ; cette dernière notice contient la liste des travaux d'Errera.

**EUSTACHE** (Jean), dit JEAN DE MONS, réformateur cistercien, né vers 1400, décédé le 20 septembre 1481 ; il était le fils de Colard Duwin surnommé Eustache.

Sa vie entière fut, selon Jean d'Assignies, son biographe, consacrée à l'idéal monastique et peut être considérée en cette voie comme un

exemple de piété, de charité et de travail. Il entra en religion et fit profession en 1420 au Val-des-Écoliers, à Mons, selon la règle des chanoines réguliers de Saint-Augustin. Mais en 1428, il passa chez les cisterciens et devint profès de Moulins dans le Namurois. C'était la conséquence de sa volonté de perfectionnement, sentiment favorisé par la réforme décidée par le comte de Namur, Guillaume II, et entreprise avec succès par Jean de Gesves.

Premier prieur de Moulins, nouvelle communauté masculine dont il put connaître et admirer la réforme à la fois mystique et ascétique, il fut bientôt envoyé par l'abbé d'Aulne comme supérieur des moines du Jardinnet. Ceci se passa sans doute en 1438. Trois ans plus tard, Jean Eustache était choisi comme premier abbé de Nizelles, mais il démissionna de ces fonctions l'année suivante pour revenir au Jardinnet, où il assumait les fonctions abbatiales jusqu'en 1477. Son grand âge le força alors à démissionner. Il mourut quatre ans plus tard, le 20 septembre 1481.

Pendant son long et fécond abbatat, il se consacra à la réforme de plusieurs abbayes et prit une grande part au mouvement qui vivifia Beaupré, Boneffe, Marquette, L'Olive, Saint-Remi (Rochefort) et Wauthier-Braine. Il suivait ainsi l'exemple de celui dont il fit son maître spirituel, le réformateur Jean de Gesves.

Son zèle faillit, d'ailleurs, lui coûter la vie ; plusieurs gentilshommes, peut-être de connivence avec l'abbesse de L'Olive et qui auraient voulu voir avorter la réforme de cette abbaye, tentèrent d'attenter à ses jours.

Jean Eustache est l'auteur d'un poème sur l'élévation des corps de Marie-Jacobé et de Marie-Salomé, composé en 1448.

Émile Brouette.

É. Brouette, « Eustache (Jean de Mons dit) », dans *Dictionnaire d'histoire et de Géographie ecclésiastiques*, t. XVI, Paris, 1967, col. 10-11, bibliographie.